

NÉCROLOGIE

Le personnel du MONDE ILLUSTRÉ a été fortement éprouvé cette année : après la mort du fils de M. Sabourin, propriétaire de notre publication ; de Mlle Rolland, fille de l'honorable M. J.-D. Rolland et sœur de M. Léon Rolland, celui-ci occupé aussi en nos bureaux, voici que Dieu frappe notre excellent ami, M. O. Trempe et toute sa famille si aimable, dans la personne de sa nièce, madame A. Beaudoin, née Maria Lafrenière, épouse de M. A. Beaudoin, comptable de la banque d'Hochelaga, aux Trois Rivières.

Madame Beaudoin n'était âgée que de vingt-huit ans, mais était atteinte de phthisie—ce mal qui ne pardonne jamais.

Elle était heureuse selon le monde ; elle jouissait d'une honnête aisance, était adorée de son mari, et le bon Dieu leur avait envoyé un de ses chérubins, charmante petite fille âgée aujourd'hui de seize mois.

Pauvre petite chérie ! à peine aura-t-elle connu ces caresses presque divines d'une mère, puisque c'est Dieu même l'auteur de l'amour maternel !...

Mais s'il est une chose qui doit émerveiller en même temps que consoler le jeune époux, la famille éplorée, c'est la piété éclairée de la douce disparue. La piété éclairée, c'est la charité envers ceux qui pleurent, ceux qui souffrent : charité devenue si rare de nos jours, que la personne charitable est traitée de personne folle, sans prévoyance, arriérée de plusieurs siècles ; c'est encore l'amour de Dieu dans de telles proportions, que toutes les épreuves qu'il lui plaît d'envoyer sont acceptées avec cette touchante résignation qui fait dire au cœur meurtri, à chaque souffrance nouvelle : Merci, mon Dieu !... merci !...

Sans doute, ces sentiments ne sont pas humains, ni même dans l'ordre de la nature : Dieu seul peut les donner—et il les donne à qui il veut, quand il veut, comme il veut, sans se soucier des clameurs des idiots

rejetant l'action de la Providence dans les actes posés par les facultés de l'âme.

Par un privilège spécial, que l'on constate chez plusieurs saints à leurs derniers moments, elle a eu l'intuition de la mort d'une petite nièce à elle, Antoinette Lambert, âgée de huit ans : nièce qu'elle affectionnait tout particulièrement. Cette enfant retourna parmi les anges comme l'avait dit sa tante, huit jours avant le départ de celle-ci pour la céleste Patrie, le 4 de ce mois. Nous ne voulons point crier au miracle, quoique d'autres faits plus surprenants encore soient venus à notre connaissance sur les derniers jours de souffrance de madame Beaudoin : mais que ces faits soient religieusement gardés dans sa famille—car ils constituent le plus bel éloge de la défunte, la preuve la plus convaincante de sa piété solide et non de surface, comme ils sont, pour la famille, les plus touchants exemples de résignation chrétienne, les plus singuliers motifs de consolation.



Mme LOUBET, femme du Président



Mme LOUBET, mère, recevant le facteur

Nous présentons à la famille, et à notre ami, M. O. Trempe, nos meilleurs sympathies et toutes nos condoléances.

LA RÉDACTION.

LES DEUX RÉVEILS

Quoi de plus charmant que ce mot, le réveil d'un enfant ? Quoi de plus triste que celui-ci, le réveil d'un vieillard ?

L'enfant s'éveille comme la fleur s'ouvre. La nuit a travaillé pour lui comme pour elle.

La fleur s'ouvre au matin plus fraîche, plus parfumée, plus épanouie. L'enfant s'éveille plus rose, plus gai, plus fort. Ses lèvres brillantes et humides semblent couvertes de rosée ; ses petits cheveux frisés et collés aux tempes par la légère sueur du matin, lui font comme une couronne ; ses jambes et ses bras s'étendent à demi et par échappées de dessous ses draps, ont l'air de fragments de marbre rose ; à peine ses yeux

ouverts, il se met à rire... A quoi rit-il ?... à la vie ! C'est une amie qu'il retrouve. Si radieuse est sa figure, qu'il semble revenir d'un paradis et rentrer dans un autre. Il ne descend pas de son lit, il saute à bas, demi-nu, et, dès le premier pas, le voilà en possession de tout lui-même ! Ses mouvements sont libres, faciles, moelleux, il est toute souplesse et toute grâce.

Le réveil du vieillard est triste et lent. On dirait que le repos l'a fatigué. Il s'enfonce dans ses couvertures, de peur que l'air ne le frappe ; ses yeux ont peine à soutenir la clarté du jour ; sa tête est lourde. S'il a quelque souffrance habituelle, elle s'éveille en lui avant lui ; elle semble l'attendre !... Et il est encore engagé dans les limbes du sommeil, que son infirmité lui dit tout bas : " Je suis là ! " Ses membres sont raidis comme des ressorts rouillés ; il entre péniblement dans la possession de chacun de ses organes ; respirer, se mouvoir, parler, sont autant d'actes qui ne vont pas pour lui sans effort. La résurrection même de ces facultés ne se fait pas d'un seul coup ; elles renaissent en lui l'une après l'autre ; et il semble qu'il

ait appris la mort et désappris la vie.

Voilà, certes, deux spectacles bien différents : autant l'un est riant, autant l'autre est sombre. Eh bien ! vieillard, veux-tu que ton réveil soit le plus beau des deux ? Cela dépend de toi. L'enfant qui s'éveille ne pense qu'à lui-même ! Toi, ne pense qu'aux autres ! L'enfant s'éveille pour jouer, pour jouir, pour être heureux. Tous les projets qu'il forme, pour cette journée qu'il commence, n'ont pour objet que des châteaux en Espagne d'amusements et de plaisirs. Toi, excite-toi pour penser, pour travailler, pour souffrir patiemment, et organise dans ton imagination ce jour de plus que Dieu t'accorde, en vue de la joie de ce qui t'entoure. L'enfant n'a guère pour vertu que ne pas faire le mal. Que la tienne soit de faire le bien ! Je ne sais, certes, rien de plus touchant que l'hymne dicté par le poète à l'enfant qui s'éveille. Ce petit être, s'agenouillant sur son lit à la voix de sa mère, joignant ses deux mains dans les mains de sa mère et mêlant sa faible voix au chœur universel qui glorifie le Créateur, nous émeut comme la vue même de l'innocence